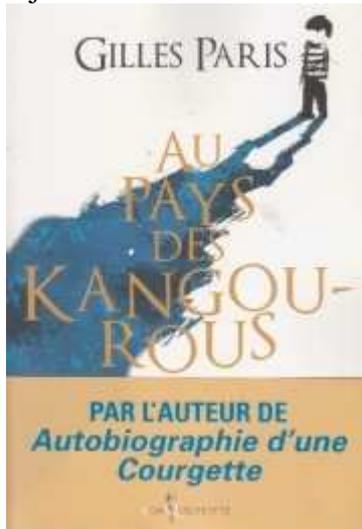




Le bonbon acidulé de la rentrée hivernale

7 janvier 2012



Titre : Au pays des kangourous
Auteur : Gilles Paris
Éditeur : Editions Don Quichotte

18 /20

Prix : 18 euros - 248 pages **Note Critic@**

Les auteurs, les bloggeurs, les journalistes, personne sur la place parisienne et française ne peut ignorer le nom de Gilles Paris. Il est THE attaché de presse de tout ce que le microcosme littéraire compte de meilleur (ou pas !). Mais ce que l'on sait moins, c'est que Gilles est aussi un auteur, déjà remarqué pour deux de ses ouvrages : « Papa et maman sont morts » (Le Seuil, 1991) et « Autobiographie d'une Courgette » (Plon, 2002). On notera au passage un réel talent pour trouver des titres choc.

Il nous revient en ce mois de janvier 2012 avec un livre intitulé « Au pays des kangourous », où l'histoire de Simon, 9 ans, qui vit avec Paul, son père, un écrivain ou plutôt un nègre, du genre à déprimer, et une mère toujours absente pour cause de boulot important. D'où le titre, puisque Carole, la maman, est souvent en déplacement en Australie. Heureusement que dans ce paysage un peu disloqué pour un enfant, surgit la grand-mère, Lola, drôle et fantasque, pleine de vie, un peu sorcière à sa manière, à laquelle on s'attache immédiatement. Un genre de « Mona » dans « Madame est servie », vous vous souvenez ? Ok, pour la référence littéraire, on aurait pu trouver mieux, mais à la lecture du bouquin, dans le personnage de

Lola, c'est immédiatement Mona qui nous est apparue. Heureusement qu'on ne fait pas de castings chez Critica !

Le style maintenant, car style il y a, indéniablement. Ce qui justifie d'ailleurs le titre de cette critique. L'écriture de Gilles Paris, c'est comme déguster un bonbon acidulé. Du régressif comme on aime. Il y a de la douceur en première bouche, une tendresse contenue dans chaque mot, et puis cette petite amertume, une tristesse qui donne l'acidulé en deuxième impression. Le sourire côtoie les larmes. Dès le départ. Papa qui s'est collé dans le lave-vaisselle. Ca peut faire sourire. Mais très vite, Simon, avec ses mots d'enfants qui n'en sont pas, nous fait comprendre à quel point ce qui pourrait prêter à sourire peut au contraire nous faire monter les larmes. Tout le bouquin est calqué sur le même excellent modèle.

Parce que j'apprécie l'auteur, j'étais déjà toute (bien) disposée à son égard. Mais j'avoue avoir été (favorablement) surprise par ce style parfaitement maîtrisé, cette histoire « humaine » que n'aurait pas démenti Janine Boissard dans « L'esprit de famille » (ça, c'est la vraie référence littéraire, pour montrer qu'on sait faire autre chose que de citer les séries américaines).

En remerciement, Gilles Paris adresse un mot particulier à son éditrice pour lui avoir permis d'accoucher de ce troisième roman. Qu'il nous soit permis ici aussi de la remercier, et d'espérer qu'elle saura le pousser à continuer. Car, grâce à ce livre, il nous a été donné de comprendre une chose précieuse : si Gilles Paris sait aussi bien défendre les écrivains, c'est parce qu'il fait partie de leur famille. Et nous essaierons de toujours nous rappeler que cet attaché de presse est avant tout un scribouillard, avec la sensibilité d'un scribouillard, les états d'âme d'un scribouillard, et c'est certainement ce qui nous fait l'apprécier avec autant de spontané enthousiasme. Bravo l'artiste !

[A la Une, On aime, Romans](#)

Gracianne HASTOY Ecrivain Critique littéraire